

Zeitschrift:	Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	10 (1953)
Heft:	3-4
Artikel:	La Divina Proportione de Paciuolo
Autor:	Speziali, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-387730

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le 5e centenaire de la naissance de Léonard de Vinci a été commémoré à Florence, de mars à octobre 1952, par une très riche exposition à la Biblioteca Medicea Laurenziana. Parmi les plus belles pièces exposées figurait la *Divina Proportione* de Luca Paciuolo. Ce précieux manuscrit de la fin du XVe siècle avait été prêté par la Bibliothèque de Genève et il se trouve maintenant de nouveau dans nos murs.

Acheté à Paris en 1720 par Ami Lullin, avec d'autres manuscrits ayant appartenu à la famille Petau, il est entré à la Bibliothèque après la mort de Lullin, en 1756.

Relié en parchemin blanc, il se compose de 132 feuillets; une miniature et des figures à la plume, rehaussées de couleurs, représentant des polyèdres agrémentent le texte, qui est tracé sur vélin. Celui-ci a quelque peu souffert de l'usure du temps; soumis en 1916, par le professeur R. Chodat, à l'action de vapeurs de formol, il a retrouvé depuis une partie de son ancien éclat.

La miniature représente Ludovic le More, assis, entouré de quatre seigneurs, recevant le livre des mains de Fra Luca, qu'accompagne un autre religieux. Un cartouche écarlate, au-dessus de la miniature, renferme l'inscription suivante, en lettres capitales d'or:

EX[cellentissi]MO P[rincipi] LUDOVICO
M[ariae] SF[ortiae] AN[glerio] MEDIOLANE
[nsi] DUCI INCLITO PACIS ET BELLI OR-
NAMENTO FR[atri] LUCE EX BURGO
S[ancti] SEPULCRI OR[dinis] MI[norum]
SACRAE THEOL[ogiae] PROFES[soris] DE
DIVINA PROPORT[ione] EPISTOLA.

Le manuscrit de Genève est l'exemplaire même que l'auteur offrit au duc de Milan vers la fin de l'année 1498. Les armes du duc sont peintes au bas du premier feuillet du texte et au verso du fol. LXII.

D'après les travaux de B. Buoncompagni, G. Manzoni et G. B. de Toni, on sait que les soixante planches représentant des solides géométriques ont été conçues par Léonard de Vinci. Sont-elles de sa main? On ne peut l'affirmer avec une certitude absolue, malgré tous les arguments favo-

rables à cette hypothèse. L'ouvrage a été terminé à Milan, où Fra Luca s'était lié d'amitié avec son compatriote Léonard, pour lequel il calcula la quantité de fonte nécessaire à une statue équestre. Si, comme il est prouvé, les esquisses de ces polyèdres sont de Léonard, pourquoi celui-ci aurait-il chargé un de ses élèves de les copier, quand il s'agissait d'obliger son ami Fra Luca? Léonard est mentionné à plusieurs reprises dans le texte du livre, mais sans que la paternité des dessins lui soit attribuée bien explicitement.¹

Ces corps géométriques sont représentés comme solides pleins, puis comme modèles évidés. Paciuolo lui-même aurait, paraît-il, construit soixante corps réguliers qu'il aurait donnés en 1489 au duc Guidobaldo d'Urbino; dans son livre il parle de trois collections de modèles en verre qui se trouvaient à Milan, Florence et Venise.

La personnalité de l'auteur ne manque pas d'intérêt. Luca de' Paciuolo est né en 1445 à Borgo San Sepolcro dans la vallée supérieure du Tibre; sa mort se situe autour de 1510. A vingt ans il remplit à Venise les fonctions de précepteur des fils du commerçant Rompiasi; quelques années plus tard nous retrouvons sa trace à Rome chez Leon Battista Alberti. Vers 1475, il entre dans l'ordre des Franciscains et prend le nom de Fra Luca di Borgo Sancti Sepulcri. Très doué pour le calcul et excellent pédagogue, il sera un véritable professeur de mathématiques ambulant, puisque ses supérieurs l'environt enseigner cette branche successivement à Pérouse, Rome, Naples, Venise, Milan, Florence et Bologne. Son œuvre n'est pas celle d'un grand savant, mais les traités qu'il écrivit répondaient à un réel besoin de son époque et les auteurs postérieurs y ont abondamment puisé.

Son ouvrage principal est la *Summa de Arithmetica Geometria*, etc., appelée communément la *Summa de Paciuolo*, imprimée à Venise en 1494; c'est un traité d'algèbre, de géométrie et de comptabilité, qui s'appuie par endroits sur les travaux de Léonard de Pise, dit Fibonacci (*filius Bonacii*). Fra Luca publia également une nouvelle édition d'Euclide et le premier traité connu sur le jeu d'échecs. La *Divina Proportione*, terminée en 1497, ne sortira des presses vénitiennes qu'en 1509. Cette

¹ Voir la note à la fin de l'article.

EX. P. LDV. C. M. S. F. AN. MEDIOIAN EN DC.
IN CETO. PACS. ET. BELL. ORNAMENTO. FR.
LVCE. EX BVRG. S^T. SEPVIER. OR. MI. SACE.
TUEO. PRFES. DE DVNA. PRPOT. EPISTOLA.



ssendo Ex. D.
adiviii de Febra
ro de nostra sa
lutè glianni o
1498. corrcnd^o
nclinspugnabil
arce. de lincly
ta uostra cita
de Milano di
gnissi luogo de sua solita residentia ala
presentia di quella constituto. in lo laudabi
le e scientifico d^o llo da molti de ogni gra
do celeberrimi e sapientissimi accompona
ta. si religiosi como seculari: de lquali affi
due la sua magnifica corte habunda: L
cui numero: oltra le R^{me} S. de uescouii. pro
tonotarii. e abbatii. non del nostro sacro
seraphico ordine. el p^o padre e sublime o
thologo. M aestro Gometio. col aignissim^o M. Gometius.



Fig. 1. F^o1 de la *Divina Proportione* de Paciuolo, orné de la miniature de présentation et des armes du duc de Milan. (Dimensions légèrement réduites)

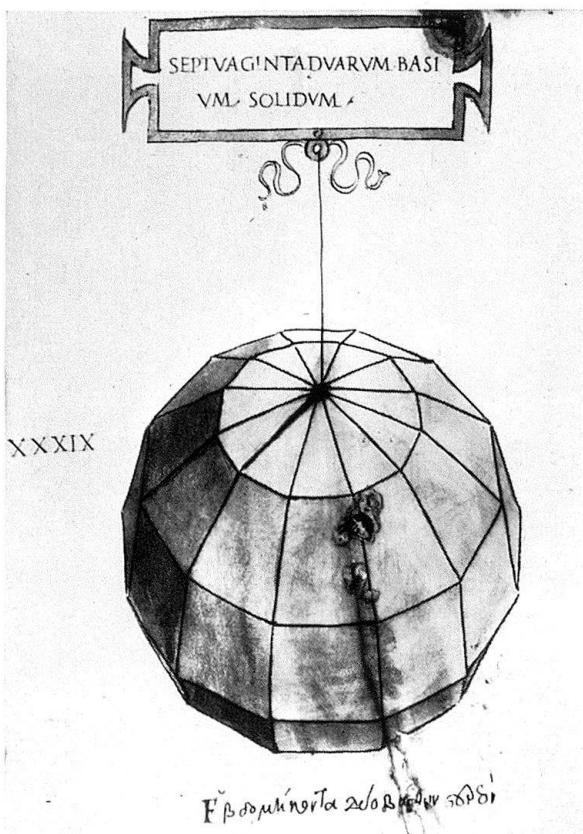


Fig. 2

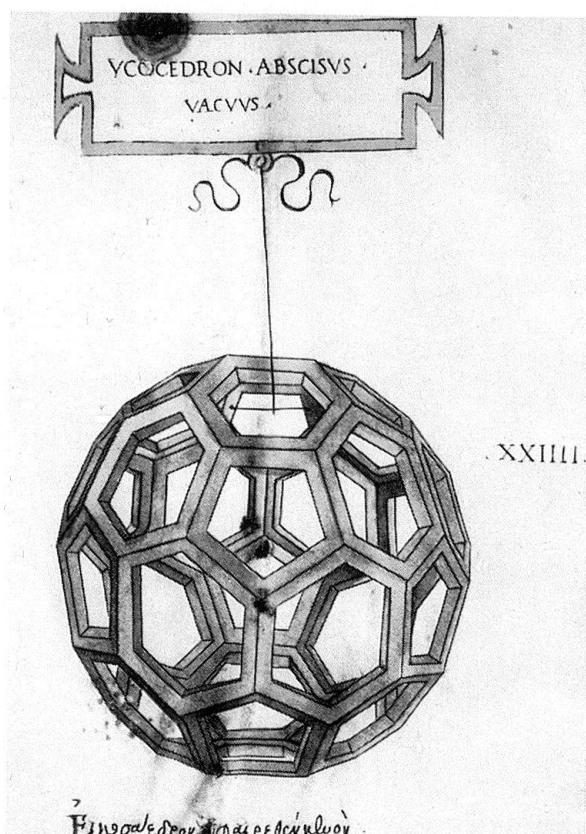


Fig. 3

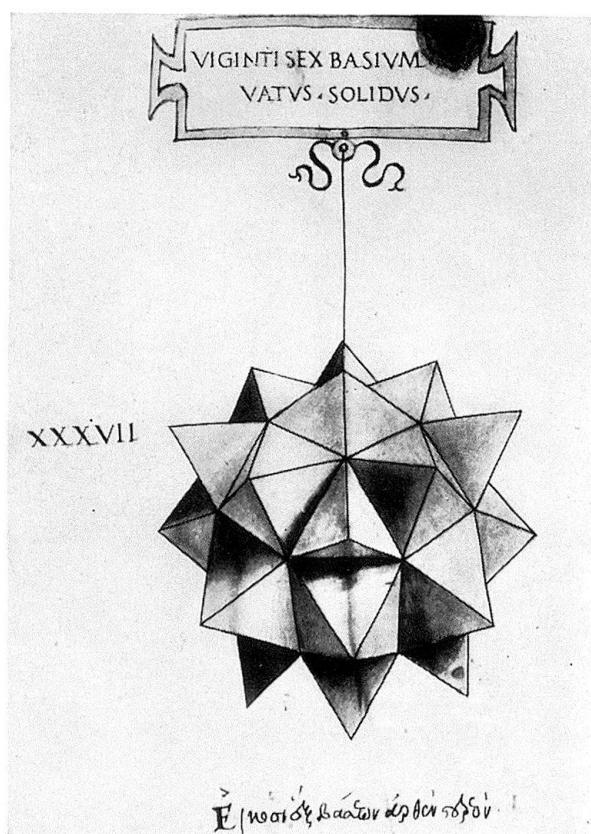


Fig. 4

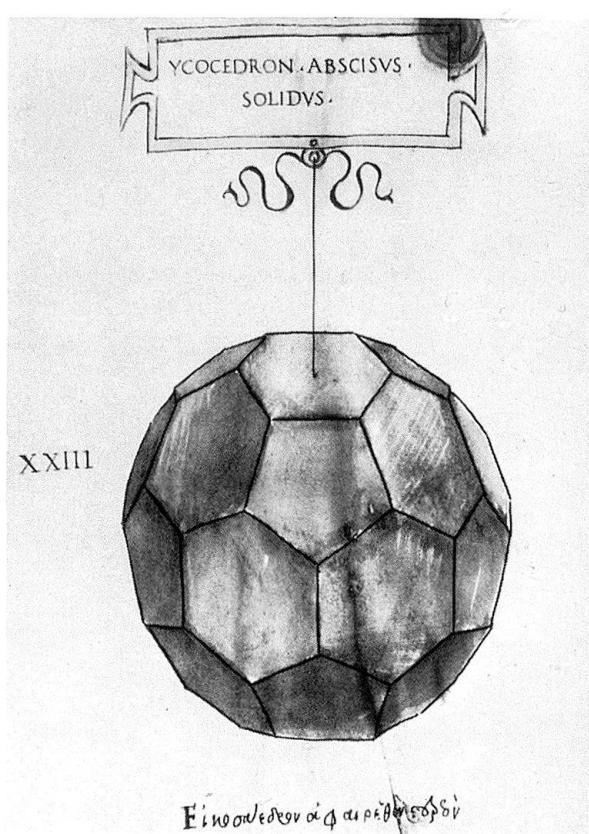


Fig. 5

Divina Proportione de Paciuolo – Polyèdres pleins et évidés dessinés par Léonard de Vinci

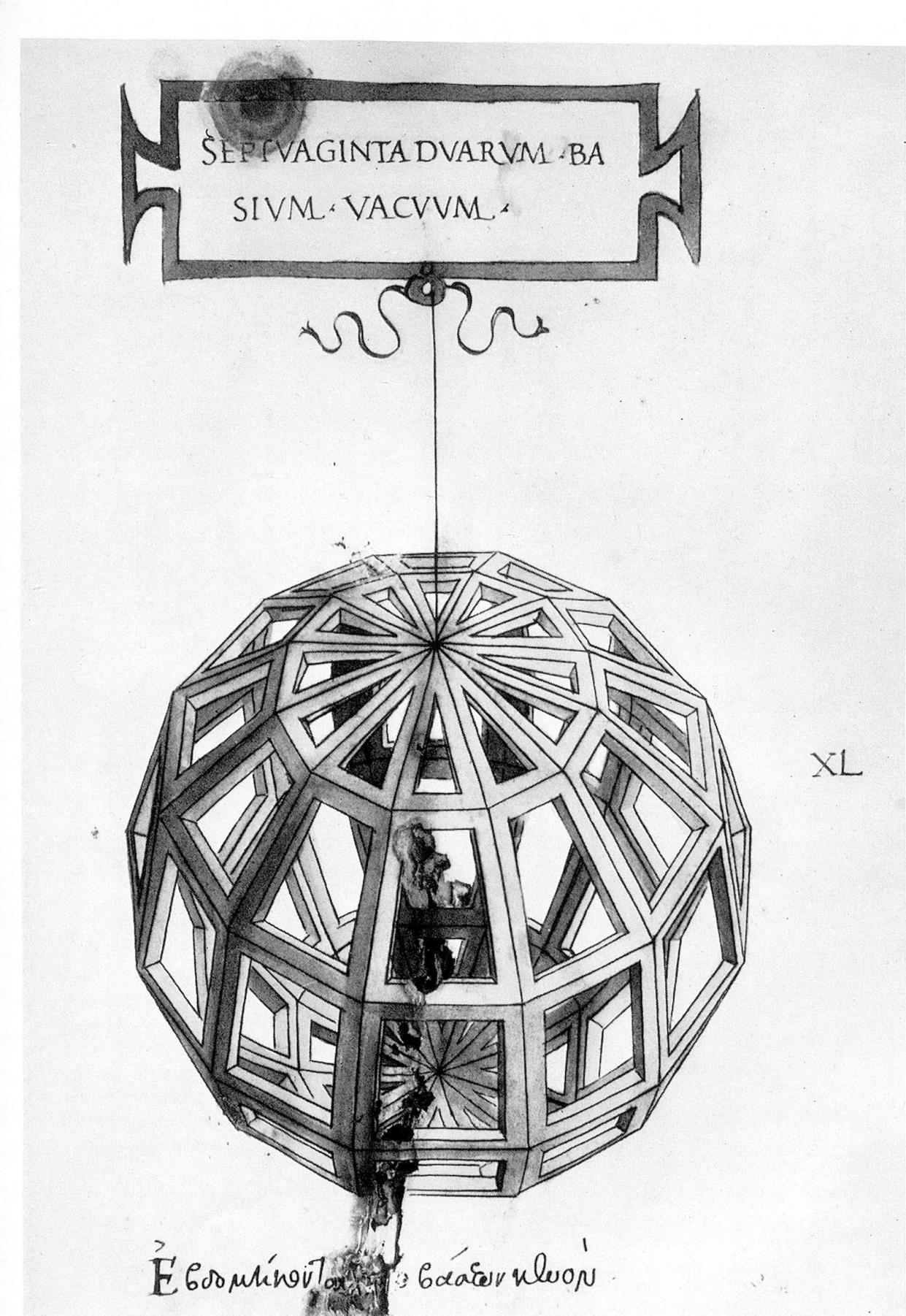


Fig. 6. *Divina Proportione de Paciolo* – Solide évidé à 72 faces (dessin de Léonard de Vinci)

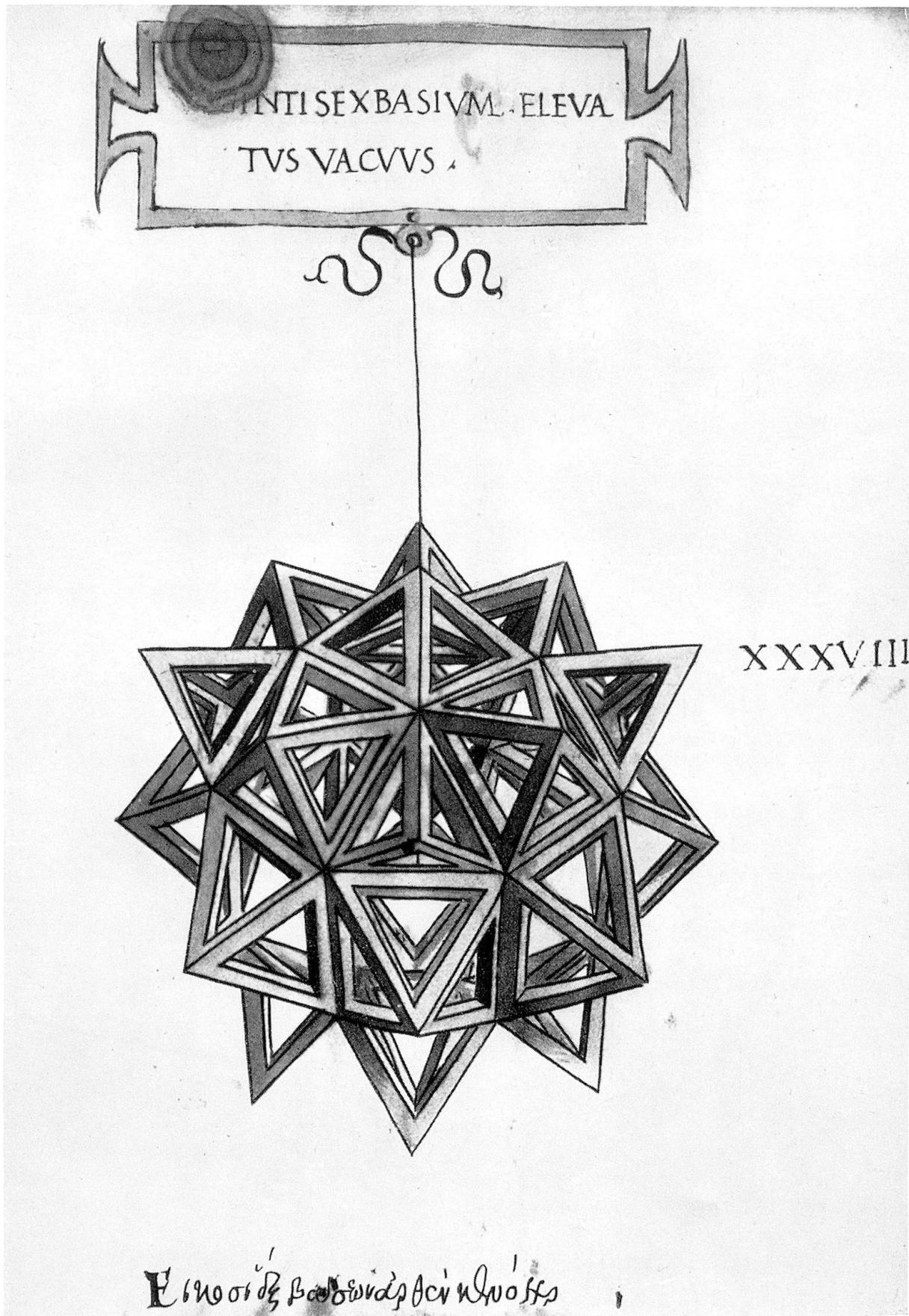


Fig. 7. *Divina Proportione de Paciuolo – Solide évidé à 26 pyramides* (dessin de Léonard de Vinci)

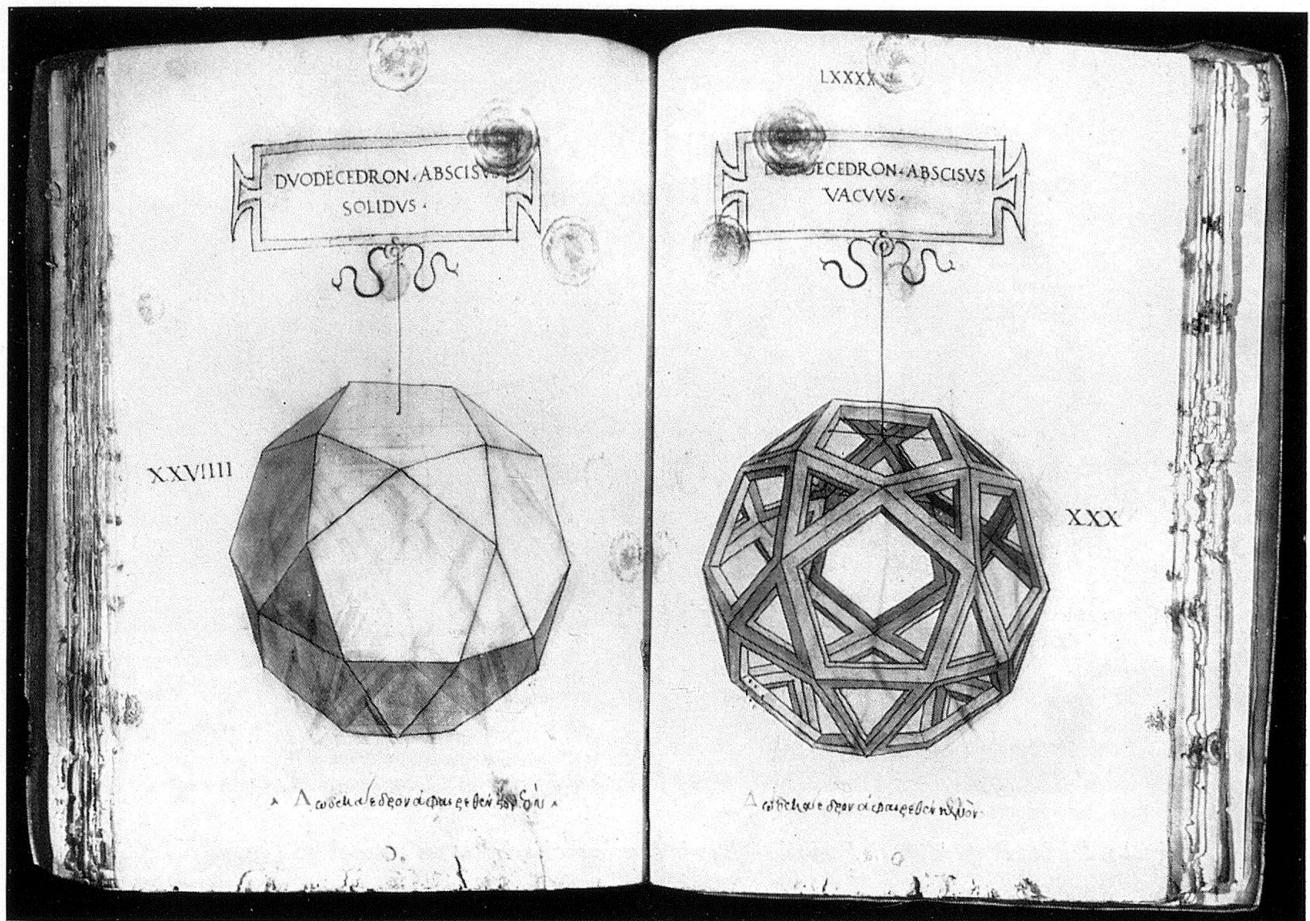


Fig. 8 et 9. *Divina Proportione de Paciuolo – Solide plein et solide évidé* (dessins de Léonard de Vinci)

première édition contient un traité d'architecture inspiré de Vitruve, qui ne se trouve pas dans le manuscrit original.

Le premier objectif de Paciuolo, en écrivant la *Divina Proportione*, est de soumettre l'esthétique à des règles de géométrie. Le seul canon de beauté sera le nombre d'or, connu des anciens grecs qui l'avaient appliqué à la construction des temples. Rappelons ce qu'on entend par nombre ou section d'or. Deux longueurs sont dites en proportion dorée si le rapport de la plus grande à la plus petite est égal au rapport de la somme des deux longueurs à la plus grande. Ce rapport vaut environ 1,618.

Son second dessein est de rattacher l'ordre du cosmos dans son ensemble aux données pythagoriciennes du nombre et, poussant encore plus loin ses spéculations, d'échafauder une métaphysique quelque peu hasardeuse ayant comme origine et comme fin la section d'or.

Fibonacci avait déjà introduit dans son *Liber Abaci*, paru en 1202, la série 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, ... dite *série esthétique*, dont chaque terme, à partir du troisième, est formé par la somme des deux qui le précédent. Cette série a ceci de remarquable que le rapport d'un terme au précédent s'approche de plus en plus de la valeur 1,618.

Le nombre d'or, qu'on retrouve à profusion dans le pentagramme des cabalistes, a également inspiré des recherches sur les mesures et les proportions du corps humain. Giotto, Piero della Francesca et Ghirlandaio ont laissé des pages sur ce sujet, dont les sculpteurs et les architectes grecs s'étaient occupés avant eux. Valéry fera parler ainsi *Eupalinos*, l'architecte antique: «Où le passant ne voit qu'une élégante chapelle ... j'ai mis le souvenir d'un clair jour de ma vie. O douce métamorphose! Ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe ... Il en reproduit fidèlement les proportions par-

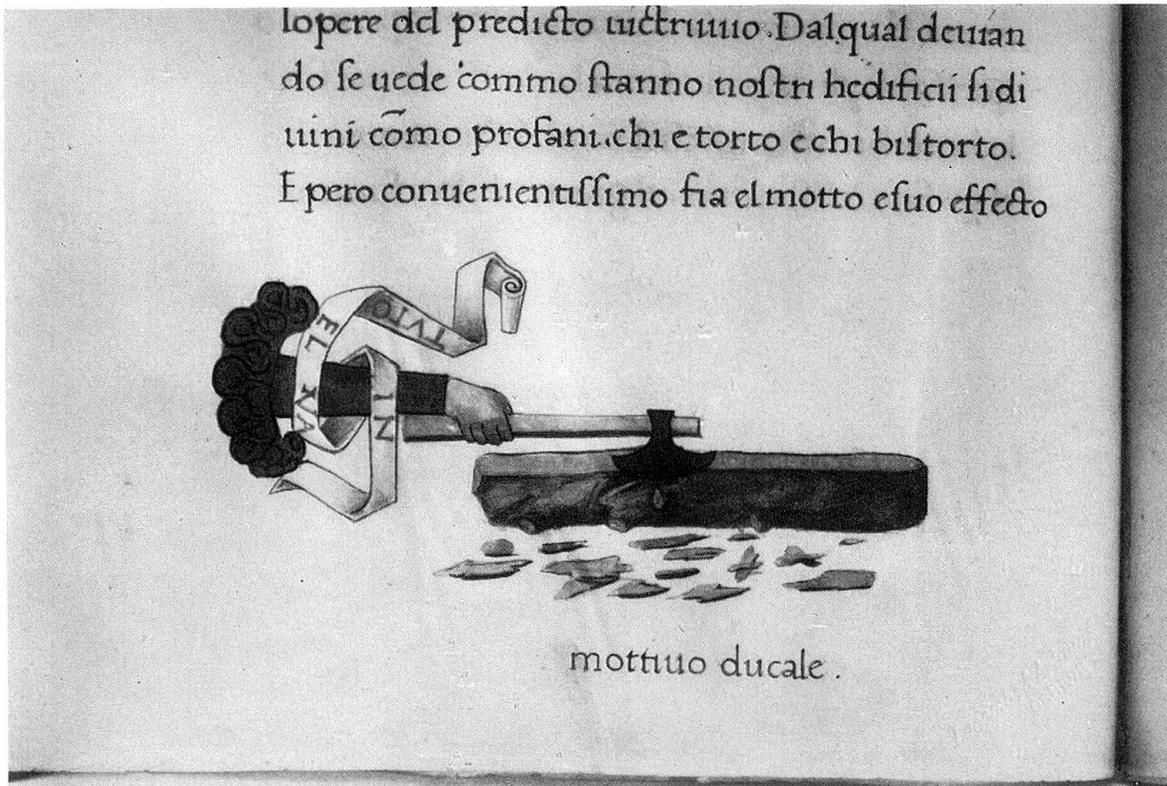


Fig. 10. *Divina Proportione de Paciuolo – Dessin avec la devise ducale in tuto el va (bas du f° LXII verso)*

ticulières.» En réalité, on a recherché après coup dans le corps humain les proportions qu'on appliquait à la construction des temples.

De Pythagore à nos jours, en passant par Luca Paciuolo, le nombre d'or n'a cessé de préoccuper des milliers d'esprits. Etrange pouvoir, que celui de ce rapport, tour à tour instrument de magie, règle d'esthétique et objet de savants calculs. Même en écartant tout le symbolisme dont on l'a surchargé, force est de lui accorder une certaine valeur dans le domaine de la réalité des formes.

Quant à la valeur du beau manuscrit de Fra

Luca que possède notre Bibliothèque, elle dépasse, malgré le doute qui subsiste encore sur l'authenticité des dessins de Léonard, son pesant d'or; elle deviendra inestimable le jour où ce doute pourra être levé.

M. Speziali nous fait savoir qu'il n'a plus de doutes sur la paternité des dessins de cet ouvrage. Dans le *De Viribus quantitatis*, au f° 237, Paciuolo déclare nettement que les dessins du manuscrit offert au duc de Milan sont de la main même de Léonard de Vinci. Les figures géométriques qui accompagnent le présent article sont ainsi des reproductions d'originaux de Léonard.

Les lecteurs qui s'intéressent à cette question trouveront de plus amples détails dans le dernier numéro paru de la Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.

*Eine gute Bibliothek ist eine königliche Schatzkammer,
 in der sich jeder mit so viel Kostbarkeiten beladen kann,
 als sein Herz und sein Geist zu tragen vermag.*

PUSCHKIN